

Le cheval dans l'imagerie celtique : avatar ou auxiliaire divin ?

Le cheval, dans toutes ses variantes, est incontestablement un des thèmes majeurs de l'art laténien des Celtes du demi millénaire qui précède le début de notre ère. C'est l'animal le plus souvent représenté du répertoire, de très loin avant le sanglier. On peut le constater notamment sur le revers des monnaies, où sa très nette prévalence est manifeste sur les exemplaires à sujets figuratifs depuis les débuts du monnayage de différents peuples celtiques dans la première moitié du III^e siècle avant J.-C..

Une estimation très approximative peut être tirée du répertoire des types monétaires établi en 1892 par Henri de La Tour à partir de la collection du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale¹ : sur cet échantillon de 1570 images, donc suffisamment représentatif (même si n'ont pas été prises en considération les imitations de Marseille et de Rhoda, au revers très uniforme conditionné par le modèle), 1169 (=74%) portent comme sujet principal un cheval, libre, monté ou attelé. Il est doté dans 139 cas (=9% du total) d'une tête humaine.

Le sanglier, qui dans l'art mobilier est, avec le taureau, presque aussi fréquent que le cheval, ne figure comme motif principal du revers que dans 43 cas, moins de 3% du total. Le sanglier, libre ou sous forme d'enseigne, accompagne pourtant très souvent le cheval du revers en tant que motif secondaire et peut même figurer exceptionnellement comme sujet principal du droit. Il en est ainsi sur des bronzes frappés, probablement tardifs, où il peut apparaître dans certains cas même sur les deux faces².

La raison de cette vogue a été cherchée dans des explications aussi variées et différentes que l'importance accordée à l'élevage ou l'expression de concepts métaphysiques. L'invention, purement celtique, du monstrueux cheval à tête humaine, est documentée dès la seconde moitié du V^e siècle av. J.-C. par la statuette qui surmonte le couvercle de la cruche cérémonielle de Reinheim (Fig. 1). Sa présence sur un récipient cérémoniel à un emplacement qui en souligne l'importance, n'est certainement pas fortuite, comme l'indique la statuette de cheval placée au même endroit sur la cruche plus récente de Waldalgesheim³ : l'équidé n'a pas cette fois de tête humaine, mais une palmette est plaquée sur son dos de sorte à ce que ses feuilles latérales puissent suggérer les côtes de l'animal. Ce genre d'image de cheval monstrueux, très fréquente plus tard sur les monnaies, suggère qu'il devrait s'agir de la

¹ Henri de La Tour, *Atlas de monnaies gauloises*, Paris 1892, nouvelle éd. mise à jour par B. Fischer 1992 ; abr. : *LT*).

² Cf. *LT* 7352.

³ Cf. H.-E. Joachim, *Waldalgesheim. Das Grab einer keltischen Fürstin*, Cologne, 1995.

représentation d'un être divin, très probablement de nature solaire, dont est indiquée ainsi la capacité à adopter un aspect aussi bien humain, qu'animal ou végétal⁴.

Dans un tel cas, même l'image d'un cheval sans attributs particuliers serait plutôt celle de l'avatar divin que celle d'un simple animal. Cette hypothèse peut trouver des arguments également dans le domaine monétaire, où est attestée, comme à Reinheim, l'association de l'équidé, représentant du monde animal, aux deux autres formes de vie, humaine et végétale (Fig. 2)).

La juxtaposition de différentes formes de vie peut être également exprimée par des formules allusives, indirectes, comme sur le revers d'une monnaie d'argent des Celtes de la Croatie actuelle inspirée par une tétradrachme d'Alexandre le Grand (Fig. 3)⁵ : le personnage assis, résultat de la réinterprétation du Zeus assis sur un trône du modèle, y est flanqué d'un joug ainsi que de la garniture latérale d'un mors, évocation du cheval, et son genou est fleuri d'une palmette. On retrouve donc ici de nouveau réunis dans une même image, autour du personnage principal représenté sous forme humaine, des éléments qui évoquent le monde animal et végétal.

Le lien entre l'image du droit, dérivée le plus souvent du profil d'Apollon, et le cheval androcéphale du revers est quelquefois souligné par l'étroite parenté des têtes des deux images (Fig. 4)⁶, ou même par la présence d'un cheval sur le droit, à la place du profil divin⁷. Dans un cas très particulier, la coiffure de la tête du droit intègre l'arrière-train d'un cheval (Fig. 5)⁸ ainsi que son avant-train (ou celui d'un griffon ?), comme pour exprimer l'idée du passage d'une forme à l'autre, d'une métamorphose arrêtée à mi-chemin. La nature céleste de l'animal est également indiquée par la fréquence de signes secondaires à signification astrale

⁴ Cf. V. Kruta, « Le corail, le vin et l'Arbre de Vie : observations sur l'art et la religion des Celtes du Ve au Ier siècle avant J.-C. », *Études celtiques* 23, 1986, p. 7-32; Id., « Le masque et la palmette au IIIe siècle avant J.-C. : Loisy-sur-Marne et Brno-Malomerice », *Études celtiques* 24, 1987, p. 3-32; Id., « L'art celtique laténien du Ve siècle avant J.-C. : le signe et l'image », dans *Les princes celtes et la Méditerranée*, Paris, 1988, p. 81-92 ; Id., « Les fondements idéologiques de l'imagerie des anciens Celtes », dans les Actes du colloque UISPP-CISENP, Paris octobre 2007, Les expressions intellectuelles et spirituelles des peuples sans écriture, CISPE, Capo di Ponte, 2007, p. 65-75; Id., *La cruche celte de Brno. Chef-d'œuvre de l'art. Miroir de l'Univers*, Dijon, 2007.

⁵ Cf. V. Kruta, *Les Celtes. Histoire et dictionnaire. Des origines à la romanisation et au christianisme*, Paris, 2000, p. 795, fig. 148.

⁶ Kruta, « L'art celtique laténien du Ve siècle avant J.-C.... » (cité note 4), fig. 3, p. 90.

⁷ Cf. *LT* 7049 (bronze frappé des Aulerques Éburovices dont le nom figure en légende; sur le revers, enseigne au sanglier); quelques monnaies présentent même un cheval sur les deux faces: *LT* 8486, 8494, 8499, 8517 (bronzes frappés attribués aux Ambiens).

⁸ Cf. Paul-Marie Duval, *Monnaies gauloises et mythes celtiques*, Paris, 1987, p. 47ss..

–roue solaire, étoiles, rosaces, cercles de points ou rayonnants, « comètes »⁹...- ou de symboles emblématiques du cycle solaire : esses et triscèles.

Ce bref aperçu des indices qui suggèrent que le cheval peut représenter l'avatar animal d'importants personnages divins ne peut être conclu sans le rappel qu'il trouve également des échos littéraires dans la tradition insulaire. Le plus connu, exposé et discuté par Paul-Marie Duval dans son ouvrage *Monnaies gauloises et mythes celtiques*, est le rapprochement entre le revers d'un exemplaire unique de statère d'or qui proviendrait de l'Ouest de la Gaule (Fig. 6) et un texte gallois des *Mabinogi*, « Pwyll, prince de Dyvet »¹⁰. On y voit représentés une jument et son poulain, accompagnés d'un arbre stylisé et surmontés d'un monstre à tête de griffon, un « dragon » dont la crête festonnée est probablement inspirée par celle du *ketos*, le dragon marin hellénistique¹¹.

Pour mieux comprendre le rôle du cheval dans l'iconographie des Celtes, il convient toutefois de chercher des indices non seulement dans les équivalences et associations des thèmes de l'art celtique laténien des V^e-I^{er} siècles avant J.-C., mais également de remonter dans le temps, jusqu'aux images de l'âge du Bronze, en tenant compte des différents rôles du cheval : animal libre, monture et attelage.

Si on laisse de côté les remarquables représentations de chevaux sauvages de l'art des chasseurs de la très lointaine préhistoire, sans rapport aucun avec notre sujet, l'apparition du cheval dans l'imagerie des peuples de l'Europe intérieure semble suivre son introduction sous sa forme domestiquée. Elle est attribuée, avec celle de la roue et de la traction animale qui donna un nouveau rôle également aux bovidés, aux populations de souche indo-européenne qui occupèrent le Centre-Est et le Nord de l'Europe, approximativement jusqu'au cours du Rhin, vers la fin du IV^e millénaire et dans la première moitié du millénaire suivant. Ces connaissances seront diffusées ensuite plus loin vers l'ouest et le sud-ouest, par la partie de ces populations indo-européennes que l'on peut considérer désormais comme les lointains ancêtres des Celtes, issus de leurs fusions avec les populations indigènes¹². L'idéologie qui les

⁹ Cf. J. W. Müller, « Possible new chronological reference points in Celtic numismatics », *Mélanges offerts au Docteur J.-B. Colbert de Beaulieu*, Paris, 1987, p.651-656.

¹⁰ Cf. Duval, *Monnaies gauloises...* (cité note 5), p. 34-37; Kruta, *La cruche celte...* (cité note 3), p. 91.

¹¹ Cf. R. Gebhard, « Zu einem Beschlag aus Brno-Malomerice - Hellenistische Vorbilder keltischer Gefässappliken », *Germania* 67, 1989, p. 566-572.

¹² Pour un aperçu général de la question cf. V. Kruta, « L'ethnogenèse des Celtes et son rôle dans la formation de l'Europe », dans Cession, J. (éd.), *Les Celtes aux racines de l'Europe*, Monographies du Musée royal de Mariemont n° 18, 2009, p. 11-26.

accompagnait dans leurs mouvements ménageait apparemment une place particulière au cheval. En effet, dès que l'on assistera à la constitution d'un nouveau répertoire figuratif, principalement à partir du milieu du II^e millénaire, il en deviendra un des sujets principaux, toutefois bien loin derrière les oiseaux aquatiques, dont le lien avec le soleil et les saisons paraît indiscutable.

Un premier indice sur la signification de ces images du cheval peut être trouvé sur un vase de l'actuelle Slovaquie (Fig. 7)¹³, datable vers 1500 av. J.-C. : on y a représenté un défilé de quatre chars à deux roues tirés par des chevaux, suivis de personnages très schématiques à la tête affublée de rayons, de même que celles des deux fois quatre personnages analogues du registre inférieur. Interprétée couramment comme procession funéraire, cette image n'est toutefois probablement pas la représentation d'une cérémonie, mais l'évocation symbolique du cycle ou de l'année solaire ainsi que de la subdivision quadripartite qu'il impose à l'espace, ainsi que le suggèrent également les spirales du registre inférieur.

Le lien existant entre le cheval et l'astre solaire est pleinement confirmé par le groupe bien connu, monté sur roues, trouvé à Trundholm, au Danemark : le cheval y précède un disque en bronze au décor analogue mais différent sur chacune des faces, dont l'une présente toujours un revêtement en feuille d'or (disparu sur l'autre ou conçu à l'origine sans placage ?).

La signification de cette association apparaît dans la séquence interprétative de l'ornementation figurée gravée sur plusieurs centaines de rasoirs de l'âge du Bronze nordique, établie par Fleming Kaul (Fig. 8)¹⁴. Les différentes images que portent ces objets, d'un très probable usage rituel, y représentent les étapes du parcours quotidien du soleil, la barque ne figurant pas le moyen de transport de l'astre mais la terre qui flotte sur les eaux de l'Océan : en bas, à minuit, le disque solaire est invisible, car immergé, mais il est accompagné d'un poisson qui l'aidera à sortir des eaux, relayé successivement par un oiseau au bec de rapace (aigle marin ?) ; il est à son tour remplacé au zénith par le cheval ; l'auxiliaire de la descente de l'astre est un monstre au corps ondulé de serpent, un « dragon ». Le fait que tous ces thèmes figureront dans le répertoire celtique du dernier demi millénaire avant notre ère n'est certainement pas fortuit...

¹³ Cf. *L'Europe au temps d'Ulysse*, Strasbourg, 1998 ; V. Furmánek et V. Kruta, *L'età d'oro dei Carpazi. Ceramiche e metalli dell'età del Bronzo della Slovacchia 2300-800 a. C.*, Spezzano, 2002, n° 193 ; V. Kruta, « Il cielo e gli uomini nell'Europa delle origini », dans V. Kruta, L. Kruta Poppi et E. Magni (éds), *Gli occhi della notte. Celti, Etruschi, Italici e la volta celeste*, Milan, 2008, p. 15-23.

¹⁴ F. Kaul, *Ships on Bronzes. A Study in Bronze Age Religion and Iconography*, Copenhague, 1998 ; la séquence est reprise dans Kruta, « Il cielo e gli uomini... » (cité note 10), p. 21.

La présence du cheval s'accroît successivement dans l'art hallstattien de la première moitié du dernier millénaire. On le trouve, par exemple, en paire associée à des oiseaux aquatiques, sur de grandes fibules du site de Hallstatt dont la plus représentative provient de la tombe féminine n°94 (Fig. 9)¹⁵. Sa signification calendaire est indiquée par les douze pendeloques discoïdales figurant les mois lunaires ; la paire de statuettes de chevaux fixée sur la plaque gravée notamment d'une file d'oiseaux solaires partant du pont d'une barque aux extrémités formées par des spirales, évoque visiblement la chaude période estivale, qui correspond à la position zénithale culminante de l'astre, à la lumière du jour et à la vie ; les deux oiseaux aquatiques disposés en diagonale, de part et d'autre, suggèrent la froidure de la période hivernale, l'obscurité de cette saison et de la nuit, la mort...

Le thème du cheval est particulièrement fréquent sur les larges ceinturons féminins en tôle de bronze travaillée au repoussé, où il est généralement associé à des symboles astraux, plus particulièrement solaires (Fig. 10)¹⁶. Il est intéressant de remarquer que, depuis l'âge du Bronze, cette partie de la parure féminine porte dans différentes régions, non seulement celles habitées par les Celtes et leurs ancêtres, une ornementation dont les liens avec le symbolisme solaire sont évidents (décors spiralés dans les régions nordiques dans la seconde moitié du II^e millénaire, roues solaires tirées par des oiseaux aquatiques, cercles rayonnants et autres)¹⁷. Le fait que les riches chaînes de ceintures féminines laténiennes en bronze du III^e siècle av. J.-C., particulièrement répandues en Europe centrale¹⁸, présentent des crochets en forme de protomé équine relève donc probablement de cette même tradition. Un passage de Strabon (*Géographie* VII, 2, 3) mentionne la chaîne de ceinture en bronze comme étant l'accessoire distinctif du costume des prêtresses germaniques...

L'importance de l'image du cheval dans l'art hallstattien est confirmée par les rares statuettes en terre cuite de l'époque dont le cheval, monté ou libre, constitue le thème principal (Fig. 11)¹⁹. On le retrouve sur des objets de prestige, tels que les haches d'apparat en bronze du site de Hallstatt, insignes du rang ou de la fonction du personnage. Il figure enfin en bonne place sur les situles cérémonielles de la périphérie orientale du massif alpin, notamment celles du

¹⁵ K. Kromer, *Das Gräberfeld von Hallstatt*, Florence, 1959, pl. 251.

¹⁶ F. Schlette, *Die Kunst der Hallstattzeit*, Leipzig, 1984, fig. p. 112

¹⁷ Cf. par exemple V. Kruta, *L'Europe des origines. La Protohistoire 6000-500 avant J.-C.*, coll. « l'Univers des formes », Paris, 1992, fig. 284 (plaque de ceinture de Vajdácaska, XII^e s. av. J.-C.) ; L. Kruta Poppi, « Immagini di astri: da simboli a figure », dans *Gli occhi della notte...* (cité note 13), p. 37-49, fig. 4 (plaque de ceinture de Baldaria en Vénétie, fin VIII^e-début VII^e s. av. J.-C.).

¹⁸ Cf. V. Kruta, *L'art celtique en Bohême*, Paris, 1975

¹⁹ Schlette, *Die Kunst...* (cité note 12), fig. p. 133.

site de Kleinklein²⁰, ainsi que d'autres objets tels que les figurines en plomb de Frögg. Sa valeur de symbole solaire avait rejoint probablement depuis longtemps celle d'insigne de l'élite militaire, les cavaliers (*equites*), dont il devient l'emblème notamment chez les Celtes hispaniques. Particulièrement significatifs à cet égard, l'extrémité d'un sceptre-« enseigne » de Numance²¹ et les très nombreuses fibules en forme de cheval ou de cavalier (Fig. 12)²². On retrouve d'ailleurs sur une poterie peinte de Numance l'association dans le même être monstrueux de parties humaines et animales, évoquée précédemment à propos du cheval androcéphale de la cruche de Reinheim. L'assemblage est toutefois inversé : il s'agit d'un homme à tête de cheval²³. Ce cas est l'illustration parfaite de la nécessité de l'importance du sens par rapport à sa traduction en image : à accorder trop d'importance aux similitudes formelles, à l'apparence, on court le risque de ne pas appréhender les différences ou parentés de la substance...

Cet examen rapide de quelques exemples choisis, considérés comme représentatifs d'un système de pensée qui semble perdurer sans trop de changements pendant plus de dix siècles, dans un vaste espace géographique qui été occupé pour l'essentiel non seulement par des populations présumées celtiques, mais plus largement indo-européennes, confirme clairement le lien qui existait dès la seconde moitié du II^e millénaire av. J.-C. entre un très grand nombre d'images de l'animal et des thèmes solaires.

Rien ne vient contredire l'hypothèse d'une divinité solaire qui peut prendre l'apparence d'un cheval aussi bien que celle d'un végétal, notamment le chêne rouvre dont l'essence divine est signalée par la présence du gui. Que le cheval puisse être l'avatar d'un dieu ou d'une déesse est une hypothèse qui convient parfaitement à la recherche de la signification de certaines images, notamment celles qui associent directement l'animal à des éléments humains ou végétaux, ou l'accompagnent de différents symboles astraux. La question est plus complexe lorsqu'il s'agit d'images de cavaliers, car tandis que la métamorphose peut être considérée *a priori* comme un privilège du monde surnaturel, un cavalier ou guerrier monté sur un char peut également correspondre à l'image emblématique de la valeur guerrière, de l'idéal héroïque de l'élite aristocratique. Un examen plus poussé pourrait permettre de mieux cerner

²⁰ W. Schmid, « Die Fürstengräber von Klein Glein in der Steiermark », *Prähistorische Zeitschrift* 24, 1933, p. 219-282.

²¹ Cf. *Celtas y Vettones*, Ávila, 2001, fig. p. 92.

²² M. Almagro Gorbea et M. Torres Ortiz, *Las fibulas de jinete y de caballito. Aproximación a las elites ecuestres y su expansión en la Hispania céltica*, Saragosse, 1999, p. 121, n° 8.

²³ *Celtas y Vettones* (cité note 18), fig. p. 94 (n° 106).

de telles évolutions sémantiques, particulièrement perceptibles sur certaines images du dernier siècle d'émissions monétaires indépendantes. Il s'agit d'un processus de banalisation des anciens thèmes qui conduit à les détourner au profit de significations plus sociales que religieuses.

Venceslas Kruta

Légendes des figures :

- Fig. 1 : Statuette en bronze du couvercle de la cruche de Reinheim (d'après Kruta 1978).
 Fig. 2 : Revers d'une monnaie des Osismes armoricains (d'après Duval 1987).
 Fig.3 : Revers d'une tétradrachme du trésor de Ribnjacka, Croatie (d'après Kruta 2000).
 Fig. 4 : Droit et revers d'une monnaie des Coriosolites (d'après Kruta 1988).
 Fig. 5 : Droit d'une monnaie d'or attribuée aux Ambiens (d'après Duval 1987).
 Fig. 6 : Revers d'une monnaie d'or unique qui proviendrait du territoire des Aulerques Cénomans (d'après Duval 1987).
 Fig. 7 : Vase en terre cuite de Velké Raskovce, Slovaquie (d'après Kruta 2008).
 Fig. 8 : Séquence des images gravées sur les rasoirs de l'âge du Bronze nordique (d'après Kaul 1998).
 Fig. 9 : Grande fibule de la tombe n° 94 de Hallstatt, Autriche (d'après Kromer 1959).
 Fig.10 : Sujets figurés des ceinturons hallstattiens en tôle de bronze estampée (d'après Schlette 1984).
 Fig. 11 : Statuettes hallstattiennes en terre cuite : cavalier de Speikern et cheval porteur de coupe de Oberkrumbach-Beckerlohe (d'après Schlette 1984).
 Fig. 12 : Fibule au cavalier du León ou de la province de Palencia, Espagne (d'après Almagro Gorbea et Torres Ortiz 1999).



Fig.1



Fig.2

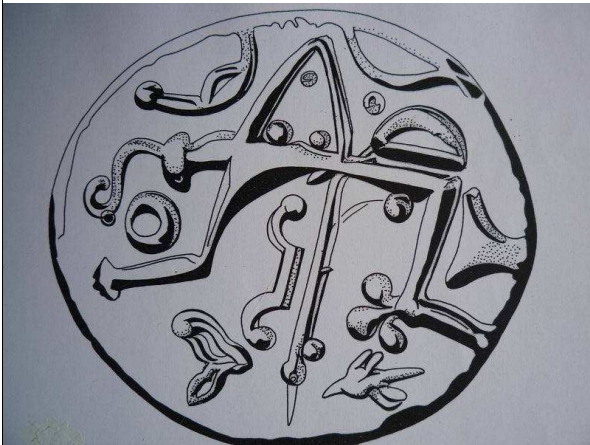


Fig.3



Fig.4



Fig.5

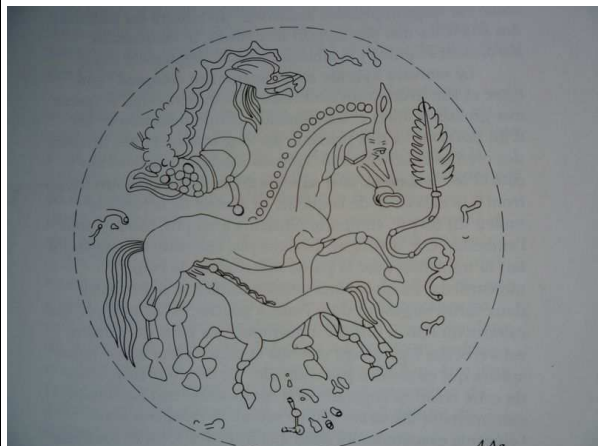


Fig.6



Fig.7

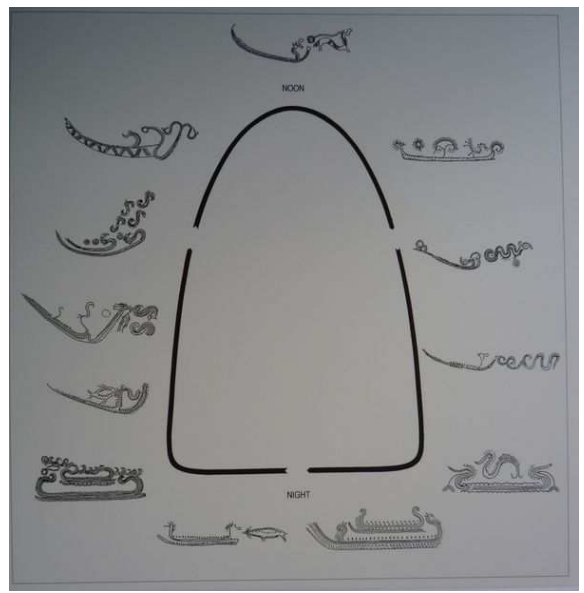


Fig.8

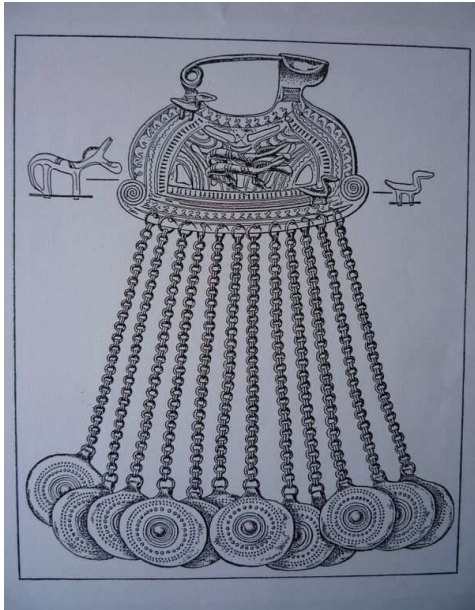


Fig.9

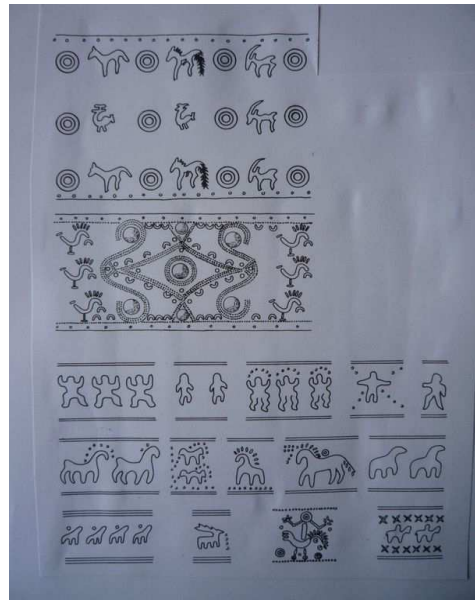


Fig.10

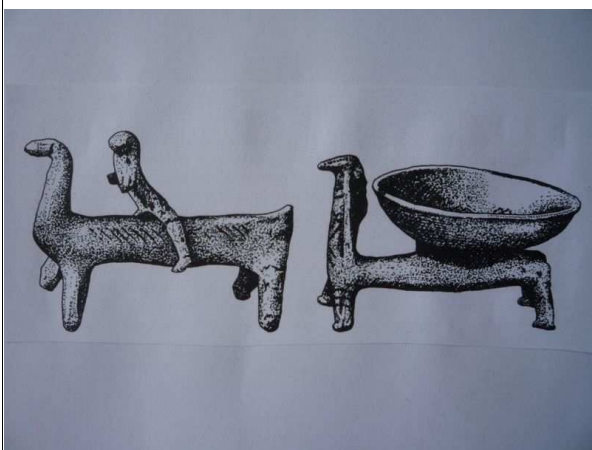


Fig.11



Fig.12